

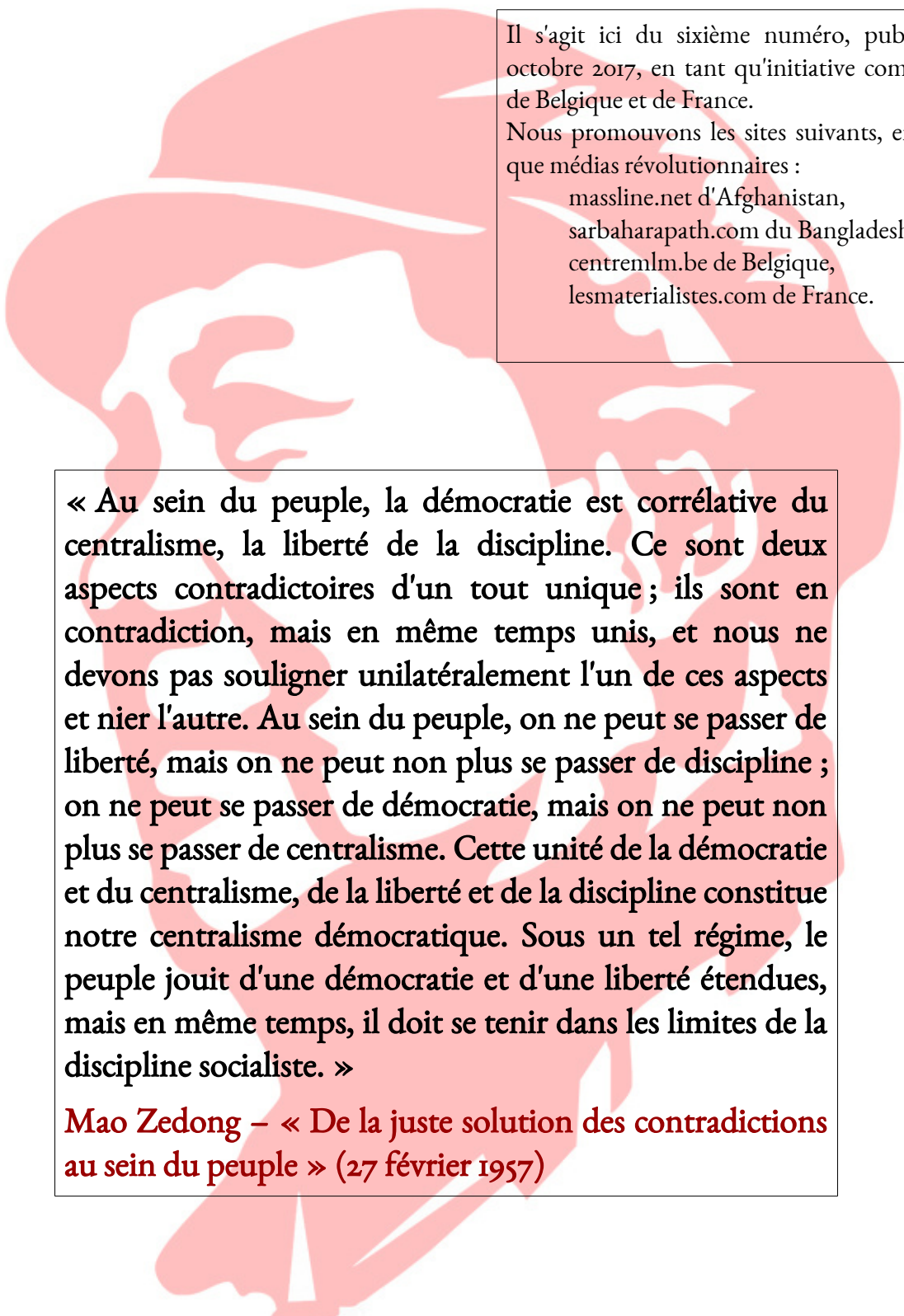
revue internationale marxiste-léniniste-maoïste  
**COMMUNISME**

N°6 – octobre 2017

## L'automne allemand de 1977



- ▶ 18 octobre 1977, Andreas Baader, Gudrun Ensslin, Jan-Carl Raspe
- ▶ Documents historiques de l'automne allemand



Il s'agit ici du sixième numéro, publié en octobre 2017, en tant qu'initiative commune de Belgique et de France.

Nous promouvons les sites suivants, en tant que médias révolutionnaires :

massline.net d'Afghanistan,  
sarbharapath.com du Bangladesh,  
centremlm.be de Belgique,  
lesmaterialistes.com de France.

« Au sein du peuple, la démocratie est corrélative du centralisme, la liberté de la discipline. Ce sont deux aspects contradictoires d'un tout unique ; ils sont en contradiction, mais en même temps unis, et nous ne devons pas souligner unilatéralement l'un de ces aspects et nier l'autre. Au sein du peuple, on ne peut se passer de liberté, mais on ne peut non plus se passer de discipline ; on ne peut se passer de démocratie, mais on ne peut non plus se passer de centralisme. Cette unité de la démocratie et du centralisme, de la liberté et de la discipline constitue notre centralisme démocratique. Sous un tel régime, le peuple jouit d'une démocratie et d'une liberté étendues, mais en même temps, il doit se tenir dans les limites de la discipline socialiste. »

**Mao Zedong – « De la juste solution des contradictions au sein du peuple » (27 février 1957)**

## SOMMAIRE

---

- 18 octobre 1977, Andreas Baader, Gudrun Ensslin, Jan-Carl Raspe [page 3](#)
- Documents historiques de l'automne allemand [page 7](#)



## CMLM[B], PCF(mlm) 18 octobre 1977 Andreas Baader, Gudrun Ensslin, Jan-Carl Raspe

Les révolutionnaires authentiques ne se suicident pas, ils luttent pour la vie, défendant l'évolution révolutionnaire de la société, le développement dialectique de la matière. Pleins de joie et gaieté, ils portent un esprit combattant, la volonté de se soulever, la pensée révolutionnaire portant une critique systématique des aspects réactionnaires.

C'est également la raison pour laquelle Gonzalo, lorsqu'il a reconstitué le Parti Communiste du Pérou, a rejeté le principe de la grève de la faim. Le prolétariat ne se suicide pas ; il est l'avenir du monde !

Il n'y a jamais aucune raison pour une capitulation – la lutte continue jusqu'à la victoire !

Pour cette raison, nous voulons souligner ici la signification historique des meurtres d'Andreas Baader, Gudrun Ensslin et Jan-Carl Raspe, prisonniers politiques de la Fraction Armée Rouge, dans la nuit du 17 octobre 1977. Ces meurtres forment un événement politique majeur dans le cadre de la lutte entre révolution et contre-révolution dans les métropoles impérialistes.

Ce fut un coup réactionnaire majeur contre le soulèvement apparu après la lutte anti-révisionniste qui a suivi les mouvements de l'année 1968 en France, en Italie, en Allemagne, aux États-Unis, pour reprendre la voie révolutionnaire, avec comme objectif de renverser la bourgeoisie.

La Fraction Armée Rouge a contribué d'une manière majeure à ce processus, plaçant l'identité révolutionnaire au centre de la lutte. Aucune acceptation de l'ordre impérialiste quotidien ne peut être faite par les communistes ; l'hostilité contre les valeurs du système capitaliste est un devoir.

Même si la Fraction Armée Rouge est allée trop loin dans cette question de l'identité et a basculé dans le subjectivisme, elle a compris le noyau de quelque chose de réellement important lorsqu'elle a dit en 1972 que :

« La situation d'exploitation des masses dans les métropoles n'est plus couvert par seulement le concept de Marx de travailleur salarié, dont on tire la plus-value dans la production.

Le fait est que l'exploitation dans le domaine de la production a pris une forme jamais atteinte de charge physique, un degré jamais atteint de charge psychique, avec l'éparpillement plus avancé du travail s'est produite et développée une terrifiante augmentation de l'intensité du travail.

Le fait est qu'à partir de cela, la mise en place des huit heures de travail quotidiennes – le présupposé pour l'augmentation de l'intensité du travail – le système s'est rendu maître de l'ensemble du temps libre des gens.

À leur exploitation physique dans l'entreprise s'est ajoutée l'exploitation de leurs sentiments et de leurs pensées, de leurs souhaits et de leurs utopies – au despotisme des capitalistes dans l'entreprise s'est ajouté le despotisme des capitalistes dans tous les domaines de la vie, par la consommation de masse et les médias de masse.

Avec la mise en place de la journée de huit heures, les 24 heures journalières de la domination du système sur les travailleurs a commencé sa marche victorieuse – avec l'établissement d'une capacité d'achats de masse et la « pointe des revenus », le système a commencé sa marche victorieuse sur les plans, les besoins, les alternatives, la fantaisie, la spontanéité, bref : de tout l'être humain !

Le système a réussi à faire en sorte que dans les métropoles, les masses sont tellement plongées dans leur propre saleté, qu'elles semblent avoir dans une large mesure perdu le sentiment de leur situation comme exploitées et opprimées.

Cela, de telle manière qu'elles prennent en compte, acceptant cela tacitement, tout crime du système, pour la voiture, quelques fringues, une assurance-vie et un crédit immobilier, qu'elles ne peuvent pratiquement rien se représenter et souhaiter d'autre qu'une voiture, un voyage de vacances, une baignoire carrelée.

Il se conclut de cela cependant que le sujet révolutionnaire est quiconque se libère de ces encadrements et qui refuse de participer aux crimes du



système. Que quiconque trouve son identité dans la lutte de libération des peuples du tiers-monde, quiconque refuse de participer, quiconque ne participe plus, est un sujet révolutionnaire – un camarade. »

Cette vision est unilatérale et la Fraction Armée Rouge s'est orientée dans la direction du tiers-mondisme, au lieu de prendre celle d'une critique générale de la vie quotidienne capitaliste. La RAF n'a pas compris, par exemple, la contradiction entre les villes et les campagnes, la signification écologique dans le rapport entre l'humanité et la nature, l'importance de la question animale.

Néanmoins, la raison de cela repose bien sûr dans la situation historique alors, comme aspect principal. Qui plus est, les dirigeants de la RAF ont été assassinés de manière vraiment rapide, n'ayant pas le temps de développer leurs réflexions sur l'impérialisme.

En fait, l'État ouest-allemand n'a rien fait d'autre que procéder à la liquidation physique des cadres et dirigeants révolutionnaires. La thèse du suicide était, accompagnée de ces meurtres, une opération de guerre psychologique, dans le but de nier l'identité politique des prisonniers de la RAF, de bloquer la formation d'une ligne révolutionnaire.

Une autre figure révolutionnaire très importante, Ulrike Meinhof, avait déjà été assassinée dans sa cellule le 9 mai 1976, avec l'État ouest-allemand parlant de suicide afin de masquer ses activités contre-révolutionnaires.

Les meurtres du 18 octobre 1977 ont suivi cette ligne de liquidation, dans une tradition qui est celle du national-socialisme contre les démocrates et les révolutionnaires.

Et il faut noter que la prisonnière de la RAF Irmgard Möller fut retrouvée cette nuit-là victime de coups de couteaux ; elle a toujours nié qu'elle ait essayé de se suicider.

Il y a aussi de nombreux faits mettant en exergue le caractère absurde de la thèse ouest-allemande : Andreas Baader a été tué par arme à feu depuis une distance de 30 à 40 centimètres, il n'y avait pas de traces de poudre sur les mains de Jan-Carl Raspe, il n'y avait pas d'empreintes sur les armes d'Andreas Baader et de Jan-Carl Raspe, etc.

Qui plus est, Andreas Baader, Gudrun Ensslin et Jan-Carl Raspe étaient soumis à ce moment-là à un isolement total dans la prison de Stammheim, à côté de la ville de Stuttgart, en Allemagne de l'Ouest.

Cette situation difficile suivait l'enlèvement, début septembre 1977, de Hanns Martin Schleyer, ancien sous-lieutenant SS et principal secrétaire du président pour l'intégration économique du « protectorat de Bohême-Moravie » dans l'Allemagne nazie, puis Président de la





Confédération des employeurs allemands et de la Fédération des industries allemandes.

L'enlèvement lui-même fut suivi du détournement du vol 181 de la Lufthansa allant de Palma de Majorque à Francfort, par un groupe armé palestinien, le 13 octobre 1977, ce qui aboutit à un échec militaire ; Andreas Baader, Gudrun Ensslin et Jan-Carl Raspe sont censés s'être suicidés à la suite de cela, malgré qu'ils aient été en isolement complet et placés sous une supervision complète.

Mais comme nous le disions, les révolutionnaires authentiques ne commettent pas de suicide. Ils luttent parce qu'ils savent que le Nouveau devient plus puissant, l'Ancien plus faible. C'est une loi de l'histoire, une loi de la matière elle-même dans son mouvement dialectique.

Et les prisonniers assassinés de la Fraction Armée Rouge menaient à ce moment une stratégie de défense au procès très agressive. C'est précisément ce qui était considéré comme le principal danger par l'État ouest-allemand.

Nous souhaitons préciser ici que cela ne signifie pas que nous approuvions le détournement totalement erroné d'un avion et la mort du pilote Jürgen Schumann. Une telle action n'a rien à voir avec une authentique politique prolétarienne ; c'est une expression d'une vision tiers-mondiste incorrecte, que nous avons déjà critiqué dans un document commun.

Et c'est également un argument contre la thèse contre-révolutionnaire du suicide : la Fraction Armée Rouge a toujours été très fière du soutien apporté par une unité armée palestinienne avec le détournement de l'avion, et cela jusqu'en 1998 ; la RAF comprenait cela comme une convergence de la lutte révolutionnaire mondiale.

En ce sens, même une défaite militaire n'aurait pas été une raison d'être considérée comme un coup significatif de la part d'Andreas Baader, Gudrun Ensslin et Jan-Carl Raspe.

Cela a été indéniablement une erreur subjectiviste ; la RAF a tenté de trouver à un autre niveau ce qui était à rechercher dans le cadre national, passant de l'internationalisme prolétarien au subjectivisme. Mais cette tendance au subjectivisme ne doit pas masquer sa contribution quant à la question de souligner l'identité révolutionnaire dans les métropoles impérialistes !

Centre Marxiste-Léniniste-Maoïste [Belgique]

Parti Communiste de France (marxiste-léniniste-maoïste)

18 octobre 2017



## Sommaire des documents

1. Chronologie des principaux événements de « l'automne allemand » de 1977
2. Communiqué de la RAF du 7 avril 1977
3. Le communiqué du commando Marty Halimeh du 13 octobre 1977
4. Communiqué de la RAF du 13 octobre 1977
5. Communiqué de la RAF du 19 octobre 1977
6. Christian Klar sur la signification de l'année 1977
7. Brigitte Mohnhaupt sur la signification de l'année 1977
8. Les Brigades Rouges sur la mort des prisonniers de la RAF

## I.

### *Chronologie des principaux événements de « l'automne allemand » de 1977*

**8 février 1977** : Brigitte Mohnhaupt sort de prison. Elle deviendra par la suite la dirigeante de la RAF.

**7 avril 1977** : le commando Ulrike Meinhof de la RAF exécute le procureur fédéral Siegfried Buback, responsable des conditions de détention des prisonniers de la RAF, alors que ceux-ci sont en grève de la faim. Il est également considéré comme le responsable de la mort des prisonniers.

**28 avril 1977** : le tribunal de Stuttgart, après deux années de procès, condamne à la prison à vie Andreas Baader, Gudrun Ensslin, Jan-Carl Raspe.

**30 avril 1977** : fin de la grève de la faim en l'échange de la promesse du regroupement des prisonniers.

**11 juillet 1977** : l'avocat de la RAF Klaus Croissant demande l'asile politique à la France, alors qu'il vient d'être interdit d'exercer. Le lendemain, un mandat d'arrêt est lancé contre lui en Allemagne.

**20 juillet 1977** : le tribunal de Düsseldorf condamne à la prison à vie les membres du commando de l'opération de prise d'otage à l'ambassade d'Allemagne de Stockholm : Karl Heinz Dellwo, Hanna Krabbe, Lutz Taufer et Bernhard Rössner.

**30 juillet 1977** : Jürgen Ponto, Président de la Dresdner Bank, est exécuté par un commando de la RAF.



ERKLÄRUNG DER GEFANGENEN  
AUS DER RAF IN STAMMHEIM VOM 30.4.1977

in den letzten tagen sind alle versuche, den hungerstreik von zuletzt über 100 gefangenen durch zwangsernährung - in hamburg, holstenglacis mit huserster brutalität - zu brechen, gescheitert, nachdem die gefängnisärzte in stammheim und die zugezogenen anästhesisten sich gestern geweigert haben, psychodrogen bzw. zwangsnarkosen gegen die gefangenen einzusetzen, teilte der gefängnisdirektor in stammheim uns heute, 30.4. 1977 um 12 uhr die "verbindliche erklärung des justizministeriums" mit, daß "unter berücksichtigung der forderungen der medizinischen gutachter sofort eine konzentration politischer - d.h. gefangener nach § 129 - auch aus anderen bundesländern in stammheim und eine vergrößerung des haftraumes in die wege geleitet wird."

die entscheidung geht auf einen kabinetsbeschuß zurück.

damit wird die zentrale forderung des hungerstreiks erfüllt, die gefangenen aus der raf beenden den streik.

"wer keine angst vor viertellung hat,  
sieht den kaiser vom pferd."

Gudrun enslin für die gefangenen aus der



**8 août 1977** : une provocation des gardiens de prison amène le tabassage en règle des huit prisonniers de la RAF, qui sont remis à l'isolement et réagissent par une grève de la faim, qui cessera un mois après.

**5 septembre 1977** : le commando Siegfried Hausner de la RAF enlève le chef du patronat allemand Hanns Martin Schleyer, exigeant que les prisonniers de la RAF soient amenés à un aéroport et puissent quitter le pays pour une direction de leur choix. L'État ouest-allemand place 72 prisonniers en isolement total, sans contact extérieur.

**12 septembre 1977** : le quotidien allemand Frankfurter Rundschau publie la photographie de Hanns Martin Schleyer tenant une pancarte où il est indiqué qu'il est « prisonnier de la RAF ».

**22 septembre 1977** : le militant de la RAF Knut Folkerts est arrêté aux Pays-Bas, puis expulsé.

**30 septembre 1977** : Klaus Croissant est arrêté à Paris suite à un mandat d'arrêt international.

**13 octobre 1977** : le commando palestinien Martyr Halimeh détourne un Boeing de la Lufthansa assurant la liaison Palma de Majorque-Francfort et transportant des touristes allemands.

L'organisation revendiquant l'action est « Struggle Against World Imperialism Organization » (Organisation de lutte contre l'impérialisme mondial), mais il s'agit en réalité du Front Populaire de Libération de la Palestine.

Est exigée la satisfaction de la revendication de la RAF, la libération de deux prisonniers palestiniens en Turquie, quinze millions de dollars et un transport vers un pays devant être soit le Vietnam, soit la Somalie, soit la République Démocratique Populaire du Yémen.

**17 octobre 1977** : intervention d'une unité antiterroriste allemande contre l'avion posé à Mogadiscio en Somalie après être passé par Rome, Larnaca, Bahrein, Dubai et Aden. Trois des quatre membres du commando sont tués, les passagers libérés.

**Nuit du 17 au 18 octobre 1977** : l'État ouest-allemand affirme qu'Andreas Baader et Jan-Carl Raspe se sont tués d'un coup de revolver dans leurs cellules, que Gudrun Ensslin s'est pendue, qu'Irmgard Möller s'est lacérée la poitrine de coups de couteau.

**19 octobre 1977** : Le corps de Hanns Martin Schleyer est retrouvé dans le coffre d'une voiture à Mulhouse, en France.

**12 novembre 1977** : l'État ouest-allemand affirme qu'Ingrid Schubert s'est pendue dans sa cellule.



## 2.

### *Communiqué de la RAF du 7 avril 1977*

[Au début du mois d'avril 1977, la Fraction Armée Rouge procède à l'exécution du principal tenant de la ligne dure dans l'appareil d'État.]

Pour les « acteurs du système » eux-mêmes, comme Buback, l'histoire trouve toujours une voie. Le 7 avril 1977, le commando Ulrike Meinhof a exécuté le procureur fédéral Siegfried Buback.

Buback a été directement responsable du meurtre d'Holger Meins, de Siegfried Hausner et d'Ulrike Meinhof. Dans ses fonctions de procureur général -- comme point central de décision et de coordination entre la justice et les services secrets ouest-allemands, en coopération étroite avec la C.I.A. et le Conseil de sécurité de l'O.T.A.N. -, il a mis en scène et dirigé leur assassinat.

Sous la direction de Buback, Holger [Meins] fut assassiné avec préméditation le 9 novembre 1974 par une sous-alimentation systématique et une manipulation consciente au moment du transfert de Wittlich à Stammheim.

En exécutant un cadre, le procureur fédéral comptait casser la grève de la faim collective des prisonniers contre la détention/extermination, et après que la tentative de supprimer Andreas en ordonnant son alimentation forcée, ait échoué grâce à la mobilisation de l'opinion publique.

Sous la direction de Buback, Siegfried, qui avait dirigé le commando Holger Meins et qui pouvait prouver que l'explosion à l'ambassade d'Allemagne à Stockholm était l'oeuvre des unités ouest-allemandes du M.E.K., a été assassiné le 4 avril 1977.

Alors qu'il se trouvait à la disposition exclusive des autorités de l'Accusation fédérale et du B.K.A., on effectua au péril de sa vie son extradition en Allemagne fédérale et son transfert dans la prison de Stuttgart-Stammheim : c'était signer son arrêt de mort.

Sous la direction de Buback, Ulrike a été exécutée le 9 mai 1976, lors d'une action de la Sûreté de l'Etat. Sa mort fut camouflée en suicide pour bien montrer « l'échec de sa politique ».



Ce meurtre fut le terme d'une escalade qui avait déjà vu la tentative de l'Accusation fédérale de crétiniser Ulrike par une intervention neurochirurgicale de force, afin de la présenter détruite au procès de Stammheim et de pouvoir ainsi dénoncer la résistance armée comme une maladie mentale. La réalisation de ce projet fut empêchée grâce aux protestations internationales.

Le moment de l'assassinat d'Ulrike a été de plus calculé de façon très précise :

-- avant l'initiative décisive de dire au procès, à l'occasion des requêtes de la défense, que les attaques de la « R.A.F. » contre les quartiers généraux américains à Francfort et à Heidelberg en 1972 devaient être interprétées comme une réponse au concours apporté par la R.F.A. à l'agression U.S. au Vietnam, en violation de la charte des Droits de l'Homme ;

-- avant l'audition d'Ulrike comme témoin au procès du commando Holger Meins à Düsseldorf, où elle aurait pu faire des déclarations irréfutables sur la forme extrême de torture qui lui a été infligée pendant huit mois dans les sections silencieuses ;

-- avant son passage en jugement, alors que l'opinion publique internationale commençait à se développer et à émettre des critiques face à la parodie de procès qu'offrait Stammheim et à sa cynique exhibition de toute la violence impérialiste ; le gouvernement fédéral avait compris qu'elle était prête à lui tomber dessus.

L'histoire d'Ulrike, c'est l'histoire de la continuité de la résistance.

Elle avait, pour le mouvement révolutionnaire une fonction idéologique d'avant-garde. Ce que visait Buback en montant un suicide déguisé : récupérer sa mort pour la propagande de l'Accusation fédérale comme « l'aveu de l'échec de la politique armée » ; et anéantir moralement le groupe, son combat, et toute trace de son action.

La conception de l'Accusation fédérale qui a centralisé, depuis 1971, toutes les poursuites et les procédures contre la R.A.F., suit la ligne de la stratégie anti-subversive conçue par le Conseil de sécurité de l'O.T.A.N. : réduction de la résistance révolutionnaire à un problème de criminalité -- avec comme étapes tactiques : l'élimination des leaders, l'infiltration, la désolidarisation et l'isolement des guérilleros.

Dans le cadre de la contre-stratégie de l'impérialisme germano-américain contre la guérilla, la justice est l'instrument qui mène la guerre -- en poursuivant les guérilleros qui opèrent dans l'illégalité et en procédant à l'extermination des prisonniers de guerre.

Buback, - comme dit Schmidt, « un combattant énergique » pour cet État -, a compris et a mené cet affrontement comme une guerre : « J'ai fait la guerre. Ici, c'est une guerre avec d'autres moyens ».

Nous empêcherons que nos combattants soient assassinés dans les prisons ouest-allemandes, parce que l'Accusation fédérale ne peut pas résoudre le problème du refus des prisonniers d'arrêter le combat autrement que par leur liquidation.

Nous empêcherons que l'Accusation fédérale et les organes de la Sûreté de l'État se vengent sur les combattants prisonniers pour les actions de guérilla qui se poursuivent à l'extérieur.

Nous empêcherons que l'Accusation fédérale utilise la quatrième grève de la faim collective des prisonniers pour la reconnaissance des droits minimaux de l'être humain, pour assassiner Andreas, Gudrun et Jan, comme le propage déjà ouvertement la guerre psychologique depuis la mort d'Ulrike.

ORGANISER LA RÉSISTANCE ARMÉE ET LE FRONT ANTI-IMPÉRIALISTE EN EUROPE DE L'OUEST.

MENER LA GUERRE DANS LES MÉTROPOLES DANS LE CADRE DES LUTTES DE LIBÉRATION A TRAVERS LE MONDE.

Commando Ulrike Meinhof

Fraction Armée Rouge



### 3.

#### *Le communiqué du commando Marty Halimeh du 13 octobre 1977*

[Le commando palestinien détournant le Boeing de touristes publia plusieurs communiqués, dont un destiné « à tous les révolutionnaires du monde, aux Arabes libres, aux masses palestiniennes ».

Voici celui-ci, reflétant sa vision du monde et expliquant sa convergence avec la RAF.]

A tous les révolutionnaires dans le monde

A tous les Arabes libres

Aux masses palestiniennes

Aujourd'hui, jeudi 13 octobre 1977, l'avion de la Lufthansa quittant Palma de Majorque pour aller à Francfort, un 737 dont le numéro de vol est LH181, est entièrement passé sous le contrôle du Commando Martyr Halimeh.

L'opération a comme but la libération de nos camarades des prisons de l'alliance impérialiste – réactionnaire – sioniste. Cette opération renforce les objectifs et exigences du Commando Siegfried Hausner de la RAF, qui a commencé le 5 septembre 1977.

Les révolutionnaires et les combattants de la liberté du monde entier sont confrontés avec le monstre de l'impérialisme mondial, la guerre barbare contre les peuples du monde, sous l'hégémonie des États-Unis.

Dans cette guerre impérialiste, les sous-centres comme Israël et la RFA ont la fonction exécutive d'opprimer et de liquider tous les mouvements révolutionnaires, tant de que sur leur territoire national spécifique.

Dans notre pays occupé, l'ennemi impérialiste – sioniste – réactionnaire démontre son très haut niveau d'hostilité, de son agressivité sanglante, contre notre peuple et notre révolution, contre toutes les masses arabes et leurs forces progressistes et patriotiques.

La nature expansionniste et raciste d'Israel est, avec Menachem Begin au sommet de cet ensemble d'intérêts impérialistes, plus clair que jamais.



Sur la base des ces mêmes intérêts impérialistes, l'Allemagne de l'Ouest a été construite comme base américaine en 1945. Sa fonction était l'intégration réactionnaire des pays d'Europe de l'ouest, par l'oppression économique et le chantage.

En ce qui concerne les pays sous-développés du monde, l'Allemagne de l'Ouest donne un soutien financier, technique et militaire aux régimes réactionnaires de Tel-Aviv, Pretoria, Salisbury, Santiago du Chili, etc.

Il y a une coopération rapprochée et particulière entre les régimes de Bonn et de Tel-Aviv, dans les domaines militaire et économique, tout comme sur le terrain des positions politiques partagées.

Ces deux régimes ennemis travaillent ensemble contre les mouvements de libération patriotiques et révolutionnaires dans le monde, et en particulier dans les régions arabe, africaine et latino-américaine.

américaine.

Cela est manifeste par leur fourniture d'armes et de technologie atomique et militaire aux régimes racistes et minoritaires à Pretoria et Salisbury, en leur fournissant des mercenaires et des crédits, en ouvrant des marchés pour leurs produits, en brisant les boycotts et les embargos économiques qui les visent.

Un exemple significatif de cette coopération rapprochée entre le Mossad, les services secrets allemands, la CIA et la DST est l'ignoble piratage de l'alliance impérialiste – réactionnaire : l'invasion sioniste d'Entebbe.

[Allusion au raid mené en 1976 sur l'aéroport ougandais d'Entebbe par un commando israélien, sans l'accord du président ougandais Amin Dada.

Un avion Air France faisant le trajet Tel Aviv – Paris avait été détourné à l'escale d'Athènes par un commando de deux membres du Front Populaire de Libération de la Palestine et deux membres de la guérilla urbaine des Cellules Révolutionnaires, une organisation ouest-allemande.

Le commando avait libéré 148 passagers, mais tenait en otage dans un terminal une centaine de passagers juifs de différentes nationalités. Ce choix sélectif de passagers juifs est à l'origine d'un très vaste débat sur l'antisémitisme au sein de l'extrême-gauche allemande, lancée par l'auto-critique des Cellules Révolutionnaires en 1991.

Cela devint un élément majeur pour la naissance d'un courant « anti-Deutsch », anti-allemand.]

Aujourd'hui, le caractère identique du néo-nazisme en Allemagne de l'Ouest et du sionisme en Israël est en train de devenir plus clair dans les deux pays :

- l'idéologie réactionnaire est dominante ;
- les lois fascistes et les lois discriminatoires et racistes du travail sont renforcés ;
- les pires méthodes de torture psychologique et physique et le meurtre sont utilisés contre les combattants de liberté et de libération nationale ;
- les formes de punition collective sont pratiquées ;
- toutes les garanties de la loi internationale, comme les lois sur le traitement humain des prisonniers, un procès équitable et une défense juridique, sont complètement abolies.

Alors que le régime sioniste est la continuation la plus authentique et pratique du nazisme, le gouvernement de Bonn et les partis au parlement font tout ce qu'ils peuvent pour faire revivre le nazisme et le racisme expansionniste, en particulier parmi le personnel militaire et au sein des autres institutions d'État.

Les cercles économiques et les magnats des grandes multinationales jouent un rôle réel dans ces efforts. Ponto, Schleyer et Buback sont des exemples patents de personnes qui ont effectivement servi le nazisme et qui maintenant, en pratique, réalisent les objectifs des néo-nazis à Bonn et des sionistes à Tel-Aviv, à la fois localement et internationalement.

Une composante de la stratégie anti-guérilla des ennemis est le refus d'acquiescer aux revendications légitimes visant à libérer nos révolutionnaires emprisonnés, qui souffrent des plus cruelles formes de torture, avec la conscience silencieuse du public international.

Nous déclarons que cela ne réussira pas. Nous forcerons l'ennemi à libérer nos prisonniers, qui les défient quotidiennement en combattant l'oppression, même en prison.

Victoire à l'unité de toutes les forces révolutionnaires dans le monde

Organisation de lutte contre l'impérialisme mondiale

13 octobre 1977

## 4.

### *Communiqué de la RAF du 13 octobre 1977*

[Le 13 octobre, la RAF publia également un communiqué, soulignant le caractère identique de ses revendications avec celles du commando palestinien.]

«Nous avons laissé suffisamment de temps à Helmut Schmidt [, le chancelier] pour en arriver à son choix entre la stratégie américaine d'anéantissement des mouvements de libération en Europe de l'Ouest / le Tiers-Monde et les intérêts du gouvernement fédéral de ne pas sacrifier le plus important magnat actuel de l'industrie – justement pour cette stratégie impérialiste.

L'ultimatum de l'opération Kofr Kaddum du commando « Martyr Halimeh » et l'ultimatum du commando « Siegfried Hausner » de la RAF sont identiques.

L'ultimatum expire le 16 octobre 1977 à 8 h GMT. Si à ce moment, les onze prisonniers demandés n'ont pas atteint leur destination, Hanns-Martin Schleyer sera exécuté.

Après quarante jours d'emprisonnement de Schleyer, il n'y aura plus de prolongation de l'ultimatum, tout comme plus d'autres prises de contact. Tout atermolement signifie la mort de Schleyer.

Afin d'éviter des complications concernant les horaires, il n'est plus nécessaire que le pasteur [Martin] Niemöller et l'avocat [suisse Denis Payot] accompagnent les prisonniers. Nous obtiendrons la confirmation de l'arrivée des prisonniers également sans celle des personnes accompagnatrices.

Après que nous ayons obtenu la confirmation, Hanns-Martin Schleyer sera libéré dans les 48 heures.

Liberté par la lutte armée anti-impérialiste !

Commando Siegfried Hausner



## 5.

*Communiqué de la RAF du 19 octobre 1977*

Après 43 jours, nous avons mis fin à l'existence misérable et corrompue de Hanns-Martin Schleyer.

Monsieur Schmidt, qui dans son calcul a depuis le début spéculé avec la mort de Schleyer, peut en prendre livraison rue Charles-Péguy à Mulhouse, dans une Audi 100 verte avec une plaque d'immatriculation de Bad Homburg.

Sa mort est sans commune mesure avec notre douleur et notre colère après le massacre de Mogadiscio.

Nous ne sommes pas étonnés par la dramaturgie fasciste des impérialistes pour détruire les mouvements de libération. Nous n'oublierons jamais Schmidt ni l'alliance impliquée dans ces bains de sang.

Le combat n'a fait que commencer.

Liberté par la lutte armée anti-impérialiste.

Commando Siegfried Hausner »



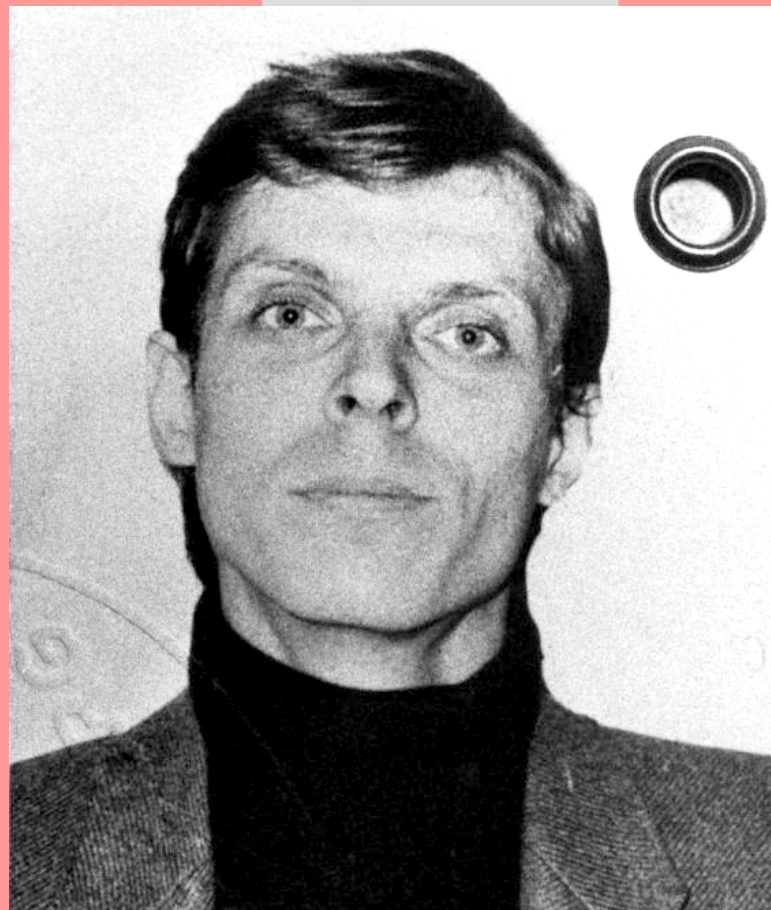
## 6.

*Christian Klar sur la signification de l'année 1977*

[Brigitte Mohnhaupt et Christian Klar ont tous deux été arrêtés à la fin de l'année 1982, la première étant considérée comme la dirigeante de la seconde génération de la RAF, le second comme son idéologue. Ils rendent chacun public, le 4 décembre 1984, une déclaration au sujet de 1977, considérant qu'il s'agissait d'un moment clef pour la survie de la RAF comme proposition stratégique.

Voici les principaux extraits de la position de Christian Klar, explicitant le contexte selon son point de vue et accordant une grande importance à la social-démocratie comme élément essentiel de la forme moderne de domination du capitalisme.]

« Après les arrestations de 1972 et après l'action de Stockholm, l'État social-démocrate dirigeait à chaque fois ses espoirs d'être en mesure de faire face sur l'espoir d'effacer la négation complète du système du capital par la guérilla et la rupture qu'elle a ouverte.





Cela devait en rester à un épisode relevant de quelques personnes, liée historiquement à l'actualité de la guerre du Vietnam, et peut-être fallait-il accrochée cela au vieil antifascisme stérile – comme le veut la variante la plus nouvelle de la trahison –, afin que la possibilité d'une lutte révolutionnaire ici ne devienne pas une orientation.

Nous en sommes arrivés en 1976 à approfondir le projet de guérilla et de donner de la continuité à la rupture politique déterminée dans la métropole, par le prolongement de la lutte, à rendre cette rupture sans retour, parce qu'elle est la condition pour mettre en mouvement le processus révolutionnaire.

Cet objectif de reformation de la guérilla en 1977, nous l'avons relié à la lutte des prisonniers.

Le social-démocratie encore non brisé était dans les années 1970 une condition extérieure, sous laquelle il fallait combattre ; contre la stratégie du parti qui a plusieurs fois brisé la nuque de la révolution prolétarienne, a désarmé la classe ouvrière devant le fascisme, qui a été replanté dans la classe sous la direction du capital américain après 1945, en tant que base d'appui du capital, qui a imposé l'institutionnalisation de toutes les contradictions sociales, des luttes politiques et des initiatives autonomes, comme forme moderne de domination de l'impérialisme.

Nous avons déterminé les premières attaques de la RAF contre ces conditions politiques, afin qu'en détruisant « la réalité-unité de la bourgeoisie » à partir des effets de la pratique soient de nouveau conquis les critères pour la conscience de classe, que la lutte politico-militaire développe la stratégie.

L'autre condition : après la consolidation de la révolution d'Octobre, rien ne sort plus de la liaison des luttes de classe à l'échelle nationale qui soit en mesure de voir la contradiction actuelle entre prolétariat et système du capital, et de parvenir à la lutte et à une perspective (...).

À début de 1977, la question qui se posait ici est de savoir si on allait de l'avant ou reculer de nouveau. Tous ceux qui se sont décidés à la lutte dans la guérilla après la solution militaire contre le commando de Stockholm se sont en même temps décidés à ne pas permettre que soit écrasée la possibilité d'une stratégie révolutionnaire dans le processus historique des États métropolitains.

C'était une décision contre l'objectif stratégique de la social-démocratie d'anéantir ce qui était réalisé, par la dépolitisation, le harcèlement et une



situation normale de répression avec tout le potentiel de contrôle de masse et de fascisme moderne.

Brandt a dit que la contre-stratégie devait ramener « l'immunisation de la société », un concept d'une importance sans équivalent pour la social-démocratie (...).

Comme la social-démocratie vient historiquement de la trahison du mouvement ouvrier, son flair concernant le problème de la légitimation fondamentale du système du capital est particulièrement développé.

Cela s'est exprimé également dans les polémiques au niveau de l'équipe de crise.

Le SPD voulait agir sur la base de l'état d'urgence, mais sans le propager. [L'ancien membre de la direction du KPD, désormais membre du SPD, Herbert] Wehner exigeait que soit cessé de parler publiquement de crise d'État.

La CDU/CSU était prête à quitter cette ligne, par exemple avec la proposition de la CSU de libérer les prisonniers, de déclarer l'état d'urgence, de tout mobiliser, et avec cet instrument de tout écraser de nouveau.

Ou bien avec l'idée de [Kurt] Rebmann [, procureur,] d'exécuter les guérilleros prisonniers selon la loi militaire.

Contre le fascisme traditionnel, Schmidt misait sur l'efficacité de ce qui a été institutionnalisé. Il voulait lui aussi les prisonniers comme otages, mais de manière réglée sur le plan légal, avec la loi coupant de tout contact les prisonniers.

Lui aussi voulait la solution militaire contre l'action, mais avec la policierisation de la guerre et la superstructure idéologique qui va avec.

Le but était le même. Tout se concentrait contre les prisonniers, parce que les commandos de la guérilla étaient inatteignables. »



## 7.

*Brigitte Mohnhaupt sur la signification de l'année 1977*

[Voici les principaux extraits de la position de Brigitte Mohnhaupt, qui en 1984, explique en quoi selon elle l'État ouest-allemand a proposé, en 1977, un modèle contre-révolutionnaire moderne.]

Dans la détermination aboutissant au document du Front [Guérilla, Résistance et Front anti-impérialiste, 1982], affirmant que la stratégie révolutionnaire est contre leur stratégie, nous sommes partis fortement de notre situation maintenant, et de ce qui est le trait principal depuis 1977 : l'offensive militaire au moyen de la quelle l'impérialisme veut émerger comme système mondial.



Cette détermination est cependant également fondamentale, parce qu'elle part de la guerre comme notion de notre réalité dont a besoin chaque mouvement révolutionnaire.

« La clef est la guerre », a dit une fois Andreas [Baader] à ce sujet – la clef pour en arriver à une conception pratique de savoir comment la voie à la révolution sociale peut et se réalisera, oui vraiment historiquement au plus haut stade de l'impérialisme.

Nous disons que l'internationalisme prolétarien est la voie.

Comme liaison subjective des combattants, comme c'est déjà le cas, et comme stratégie, qui se donne consciemment comme but de la libération mondiale, qui se donne comme propre but contre le projet impérialiste du fascisme global, qui veut le bouleversement définitif et fondamental, et qui l'anticipe et concrétise dans l'attaque, et ainsi ensemble dans un seul Front,

fait avancer la mise en panne, l'érosion du système dans chaque secteur.

C'est l'objectif stratégique et la conception politique sur lesquels nous définissons notre pratique : de manière internationaliste et authentique de l'expérience spécifique et de la fonction de la guérilla métropolitaine (...).

Avec la première action de la RAF, le concept du SPD était de fait menacé : la paix intérieure par la stratégie institutionnelle, et ainsi la condition politique pour l'intégration sans anicroches des États ouest-européens.

Pour cette raison, et comme le terrain d'opération de la politique réformiste dans cet État est particulièrement étroit, qu'elle ne trouve de terrain que si l'antagonisme est liquidé, la réaction contre nous a immédiatement été l'anéantissement.

Cette contradiction a brisé les reins du SPD. Il n'était pas en mesure de le résoudre. La victoire politique sur la guérilla n'aurait été possible que si nous arrêtions la lutte.

La confrontation avec la politique révolutionnaire a rendu sans valeur l'intégration et la dépolitisation qu'il a réussi avec les gauches de 1968.

Par elle est apparue clairement ce qu'est la stratégie institutionnelle du SPD : la guerre dans une forme adaptée aux métropoles.

Ce n'est pas le modèle allemand comme produit le plus avancé de domination impérialiste qui a été exporté par le SPD, mais le dur État de la sécurité d'État.

C'est ce qui est appelé « germanizzazione » en Italie, comme l'État – SPD est compris depuis 1977 sur le plan international – par les révolutionnaires, comme position tactique la plus avancée de l'impérialisme, par les réactionnaires, comme l'État avec l'appareil de répression le plus moderne et le plus général.

## 8.

### *Les Brigades Rouges sur la mort des prisonniers de la RAF*

[En Italie, les Brigades Rouges réagirent aux événements de 1977 par le document « La lutte ne fait que commencer », slogan qui est également celui qu'on trouve à la fin du communiqué de la RAF annonçant avoir exécuté Hanns Martin Schleyer.

Elles reprennent précisément la même argumentation faite par Brigitte Mohnhaupt plusieurs années après, dans un très long argumentaire expliquant la conception de la RAF.

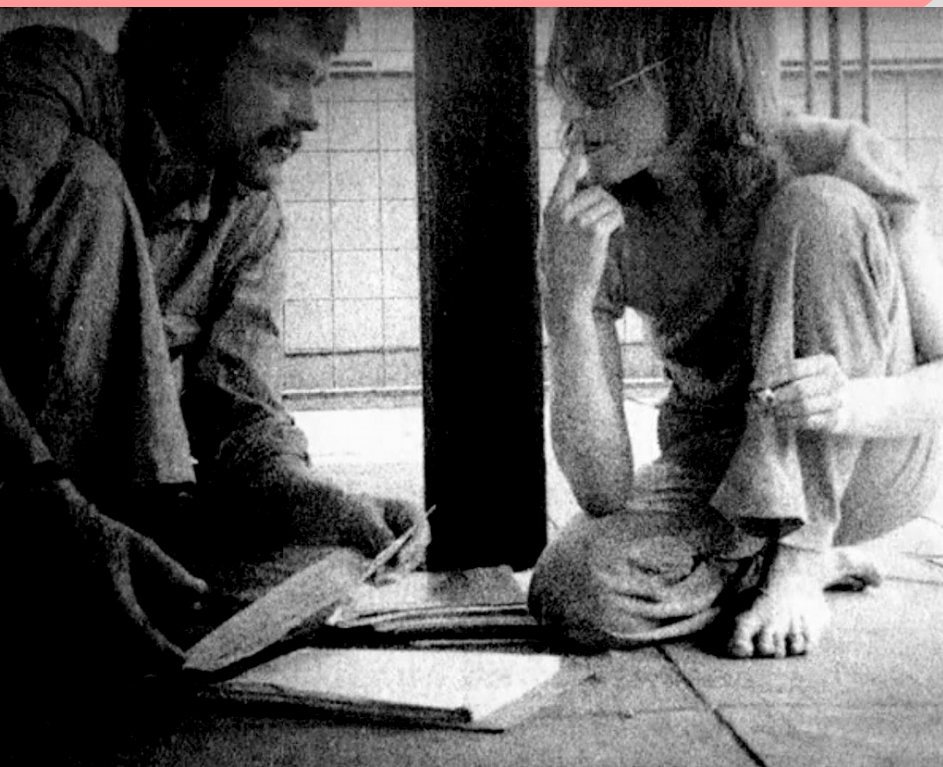
En voici les principaux extraits. Il est à noter que le document, de manière explicite, affirme ne pas aborder l'analyse de l'enlèvement de Hanns Martin Schleyer, ni le détournement de l'avion par le commando Martyr Halimeh.]

Les camarades Andreas Baader, Gudrun Ensslin, Jan Carl Raspe de la Fraction Armée Rouge sont morts. Massacrés.

Avant eux sont morts dans les prisons de RFA, assassinés, Ulrike Meinhof et Holger Meins. Otages dans les mains de l'État impérialiste, ils ont été supprimés parce qu'ils n'ont pas cessé de lutter, parce qu'il n'a pas été possible de les soumettre.

« Ceux qui refusent d'en terminer avec la lutte – ils gagnent ou bien ils meurent, au lieu de perdre et de mourir », a dit Ulrike [Meinhof].

La bourgeoisie impérialiste allemande et ses fonctionnaires politiques, la social-démocratie et l'union chrétienne-démocrate, la CDU, sont responsables





pour ce massacre planifié. Schmidt, Kohl, Strass sont les meurtriers.

Nous nous refusons à faire une différence entre deux barbaries, l'une comme l'autre restent nos ennemis à mort. Il est secondaire de savoir qui sont les porcs qui, matériellement, ont drogué les camarades et les ont tués, qui a sorti le couteau, qui a frappé.

Toute la fraction de la bourgeoisie impérialiste allemande et ses représentants politiques ont du sang sur les mains et sur sa conscience.

La bande des sociaux-démocrates, sous la direction de Schmidt, ne s'est pas contentée de ce massacre terrible : elle a également entrepris davantage. Elle visait la destruction de l'identité politique des camarades, aussi la thèse officielle, rendue publique à toute vitesse par le gouvernement, parle-t-elle de suicide.

C'est la même thèse que Buback, mort entre-temps, avait lancé après avoir fait assassiner Ulrike. C'est une autre preuve que la bourgeoisie allemande ne peut que rattraper avec la brutalité ce qui lui manque en fantaisie (...).

La RAF est depuis le début des années 1970 une avant-garde politico-militaire du prolétariat métropolitain d'Europe. C'est un point de référence fondamental pour l'initiative révolutionnaire sur tout le continent.

Elle combat au cœur de l'impérialisme et combat l'impérialisme là où il est le plus fort, le mieux organisé.

Mais leur lutte n'est pas une révolte impossible, désespérée. Et avant tout pas un « problème allemand ». L'ennemi, et c'est la section allemande de la bourgeoisie impérialiste, est également notre ennemi, parce que son projet contre-révolutionnaire nous touche directement, parce qu'elle se situe à la pointe des bourgeoisies impérialistes dans son opération de redéfinition des États-nations au sein d'une structure de domination centralisée transnationale.

La contribution de la RAF au développement de la lutte révolutionnaire en Europe est aussi grand que la haine que lui voue la bourgeoisie impérialiste.

L'essentiel de cette contribution repose dans le fait qu'elle ait posé le problème de la guerre de classe en RFA à son niveau réel, continental.

Il est clair pour tous que c'est la voie pour aborder et dépasser l'arriération subjective qui caractérise de larges parts du prolétariat allemand. »